Document généré le 11 oct. 2024 22:56

Relations

L'urne démocratique

Jean-Claude Ravet

Numéro 759, septembre 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/67320ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)
1929-3097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Ravet, J.-C. (2012). L'urne démocratique. *Relations*, (759), 3–3.

Tous droits réservés © Relations, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'urne démocratique

Les délais de production étant ce qu'ils sont, la plupart des personnes qui liront cet éditorial sauront qui aura remporté les élections du 4 septembre, contrairement à celui qui l'écrit. Néanmoins, quelques remarques critiques s'imposent, quel que soit le résultat du scrutin.

Tout d'abord, il faudrait instaurer des élections à date fixe. La prérogative du premier ministre de déclencher les élections à la date qui lui convient n'a pas de sens. Au printemps, à la question de journalistes lui demandant si la rumeur d'élections avant les vacances était plausible comme voie de sortie de la crise étudiante, Jean Charest avait répondu que cela aurait été «ignoble» et «grotesque»! Ce qui est ignoble et grotesque, n'est-ce pas plutôt de les avoir déclenchées le 1er août, en pleines vacances d'été alors qu'une bonne partie de la population se repose loin des médias d'information? Ce choix par contre n'est pas surprenant de sa part. Depuis longtemps, Jean Charest nous a accoutumé au mépris qu'il affecte pour la démocratie (voir, entre autres, mon éditorial de février 2009, «L'intrus»). La diabolisation de «la rue» en est aussi un flagrant exemple. Il est vrai qu'il l'a opposée à la majorité silencieuse. Celle-ci, pense-t-il, lui serait acquise et, telle qu'il la conçoit, c'est lui faire une aubaine que de tenir des élections en été: cela lui évite la corvée des débats qu'elle exécrerait. Un simple vote, conquis grâce à des boniments dans lesquels excelle le chef libéral, suffirait amplement. Or, si celui-ci devait avoir réussi ce pari, ce serait un triste jour pour la démocratie québécoise.

Daniel LeBlond, *Autoportrait I*, 2012, huile sur papier cartonné, 59 X 65 cm. Photo: Michel Dubreuil

Ensuite, le mode de scrutin majoritaire uninominal à un tour devrait être changé pour un mode proportionnel adéquat qui mette un terme à l'opposition viciée entre le vote dit stratégique et le vote de conviction. Le mode actuel, valable dans un contexte de bipartisme, ne fait que renforcer le conservatisme et le conformisme, en plus d'être en porte-à-faux avec la pluralité politique et l'effervescence démocratique. Il étouffe les rêves essentiels au souffle de l'action politique.

Enfin, une dernière remarque. Peut-être la plus fondamentale. Le résultat du vote, quel qu'il soit, ne doit surtout pas signer la déresponsabilisation des citoyens et des citoyennes. Dans une manifestation nocturne, on pouvait lire récemment sur une pancarte: «Vos urnes sont trop petites pour contenir nos rêves». Il faudra s'en souvenir. Ce qui ne veut pas dire se détourner des élections: il faut au contraire investir le processus électoral pour ne pas le laisser aux mains des opportunistes et des mesquins. Les élections demeurent une modalité importante dans l'exercice de la citoyenneté, mais celle-ci ne s'arrête pas là, contrairement à ce que voudraient nous laisser croire ceux qui y cherchent leurs intérêts privés afin de permettre à la dictature du profit de se maintenir et à la servitude volontaire de se légitimer.

Plus qu'à toute autre époque, nous avons des défis immenses à relever pour contrecarrer la marchandisation effrénée du monde et du vivant livrés à la prédation maffieuse et boursière. L'approche affairiste des Charest, Legault et consorts ne permet pas de les affronter; pis encore, elle nous embourbe dans une impasse. L'économisme au service des transnationales et des financiers soutient la société comme la corde le pendu, pour paraphraser Bernanos. Il nous faut trancher cette corde et accoucher d'alternatives. Mais surtout ne pas cesser de créer des espaces de délibération, de questionnement, de libération de la parole et de l'imagination. Cette tâche radicale demande de la détermination et du courage. Il se peut que la convoitise revienne au pouvoir, mais elle rencontrera des hommes et des femmes pour défendre le bien commun et la solidarité sociale. Et pas seulement une fois aux quatre ans…

* * *

Saluons la venue dans nos pages de José Acquelin et de Virginia Pésémapéo Bordeleau. Ils succèdent respectivement à Wajdi Mouawad au Carnet et à Suzanne Jacob à la chronique littéraire pour les huit prochains numéros. Les habitués de *Relations* connaissent bien le poète José Acquelin, puisqu'il a été l'auteur de la chronique littéraire en 2008-2009. Passeur de l'invisible, il saura certainement faire éprouver sa prégnance dans la quotidienneté ajoutant ainsi à la profondeur du monde. Virginia P. Bordeleau, quant à elle, est poète, conteuse et peintre d'origine crie et abitibienne. Sa chronique, intitulée «Confidences à Emma-Rose», prendra la forme de huit réflexions d'une grand-mère amérindienne, illustrées des œuvres de l'auteure.

Signalons également qu'Emiliano Arpin-Simonetti occupera le poste de secrétaire de rédaction en remplacement d'Amélie Descheneau-Guay, à qui nous souhaitons un bon congé de maternité.

JEAN-CLAUDE RAVET